



## CARPENTER BRUT

*Leather teeth*

(No Quarter/Caroline/Universal)

SYNTHWAVE



Ah les films des années 80 et les fantasmes qu'ils recelaient ! Prenez *Trick or Treat* par exemple (de Charles Martin Smith, en 1986) : on y voyait une star du hard rock disparaître dans un incendie, laissant le *metalhead* martyrisé du lycée (prénomné Eddie, forcément...) désorienté. Jusqu'à

ce qu'il mette la main sur une démo inédite de son idole, capable – passée à l'envers – de ressusciter ce dernier, et de venger notre Eddie de toutes les humiliations subies des mains des *bullies* du lycée ou de la fille l'ayant rejeté. C'est en partant d'un scénario du même acabit que *Carpenter Brut* nous livre aujourd'hui un excellent concept-album en forme de fausse B.O. Le film (imaginaire, que Franck B Carpenter situe en 1987) raconte l'histoire suivante : Bret Halford, geek introverti rejeté par la fille qu'il affectionne, se défigure dans une expérience de chimie et prend l'identité de « Leather Teeth » pour monter un groupe du nom de « Leather Patrol ». Toutes accointances avec Rob Halford, ses « Hell Bent for Leather », « Hell Patrol » ou ses tubes à synthé (« Out in the Cold » sur *Turbo* en 1986) sont tout sauf fortuites, vous l'aurez compris... comme en témoignent musicalement des titres comme le brûlot hard rock « Beware the Beast » sur lequel on retrouve Mat McNerney de Beastmilk/Grave Pleasures, pied sur le retour et casquette en cuir, ou dans une moindre mesure « Monday Hunt ». Avec ce dernier, *Carpenter Brut* nous offre, pour la première fois sur disque, de vraies prises de batterie : celles de Flo Sparkles (alias Florent Marcadet de K1one et Hacride)... Le jeu est précis, mais le charley et les coups de ride, vivants, côtoient des toms monstrueux dans une symphonie rythmique aux breaks résolument rock et organiques. Un solo de guitare

vient encore renforcer l'impression live qui se dégage de ce morceau efficace et rentre-dedans (le plus court de l'album). Harmoniquement, on y décèle quelques accents « Goldmann-Balavoinesques » (si, si, on assume... « Envoie-moi », tout ça !) déjà perceptibles sur *Trilogy* avec « Hang 'em All » par exemple. Dès l'introductif « Leather Teeth », on retrouve les synthés ultra saturés et arpeggiators qui ont fait la gloire du projet (« Roller Mobster »). Sauf que le groupe live n'est jamais loin. Pourtant, pas un trait de guitare dans ce morceau et une batterie programmée de A à Z, mais la composition (avec ses longues descentes de toms, son pont mid-tempo et son refrain épique à souhait avec ses choristes de l'enfer) sent bon l'ouverture de concerts. Concerts où l'on espère avoir le plaisir d'entendre le tube new wave (dans une veine très Depeche Mode/Miracle) « Cheerleader Effect », chanté par Kristoffer Rygg d'Ulver. Après tout, les bandes permettent déjà à Carpenter Brut de jouer live « Anarchy Road » (ou la reprise de « Maniac » de *Flashdance*), auquel on ne peut s'empêcher de songer (le côté « single potentiel » sans doute)... Et parce que ses live sont aussi d'excellentes occasions de remuer son corps (vêtus de guêtres et d'un body flashy, cela va sans dire), le groupe nous offre un « Hairspray Hurricane » frénétique des plus Véronique & Davina, ou encore un « Sunday Lunch » à la gloire des filles en rollers sur les plages californiennes. Son groove abusivement libidineux invite en effet au chaloupeement, avec un saxo que n'auraient pas renié M6 un dimanche soir ou Tim Cappello en tournée des plages à l'époque (*Lost Boys*, 1987, n'oubliez jamais !). Vous l'aurez compris : *Leather Teeth* s'avère un album aussi varié qu'ambitieux dans le son (et le concept), malgré sa courte durée. Trop court ? « Vous pouvez l'écouter en boucle », nous répond l'artiste dans la promo sheet. Deal!

ÉLODIE DENIS & JONAS MARY 9/10

[carpenterbrut.bandcamp.com/album/leather-teeth](http://carpenterbrut.bandcamp.com/album/leather-teeth)